

1915
2015

Tom Morel

Nous sommes faits pour une vie héroïque



LA VIE DU PREMIER CHEF
DU MAQUIS DES GLIÈRES



EXPOSITION



1915-1935

ENFANCE ET JEUNESSE

Une éducation exigeante et un caractère affirmé

Théodose Morel naît le 1^{er} août 1915 à Lyon. Il appartient à une famille de soyeux lyonnais.

Son arrière-grand-père, Joseph-Hilaire Morel (1812-1886) a été membre de la commission municipale de Lyon, sous le Second Empire.

Son oncle, le sous-lieutenant Georges Raymond, qui est également son parrain, s'illustre comme pilote de chasse pendant la Première Guerre mondiale. C'est un « As » de l'Escadrille des Cigognes, dont il prend le commandement en 1917 après la mort de Guynemer.

Théodose Morel est le troisième d'une famille de cinq enfants, dans laquelle il reçoit une éducation exigeante et où son caractère enthousiaste et son souci des autres s'épanouissent pleinement. Cette éducation est complétée par la ferme bienveillance des pères jésuites dont il fréquente les écoles. Ses parents et ses maîtres jésuites lui transmettent également la foi chrétienne. Elle sera pour lui un moteur et un guide dans une vie qu'il envisage héroïque dès son adolescence.



Théodose Morel dans les bras de sa mère, Marthe Morel née Raymond. Ils sont entourés des deux sœurs aînées de Théodose : Marguerite et Elisabeth.

(Archives famille Morel)



Théodose Morel (à gauche sur la photo) est très investi dans le scoutisme. Il appartient à la patrouille des cigognes chez les scouts de France de la 1^{re} Lyon. Henri Groues (2^e en partant de la gauche sur la photo), qui deviendra plus tard l'Abbé Pierre, est son chef de patrouille pendant un an. (Archives famille Morel)



Passionné de sport, il est nommé capitaine d'athlétisme alors qu'il prépare Saint-Cyr à l'École Sainte Geneviève, Ginette, en 1934. (Archives famille Morel)

1935-1938 DEVENIR OFFICIER

De Saint-Cyr au 27^e Bataillon de Chasseurs Alpins

Théodose Morel est reçu au concours de l'école Spéciale Militaire de Saint-Cyr à l'été 1935. L'école est encore dans ses locaux historiques, à proximité de Versailles.

Commencent alors deux ans de formation durant lesquelles Théodose Morel éprouve pleinement sa vocation de chef. Tantôt il ressent une grande déception face à la monotonie de l'instruction militaire et à la médiocrité de certains comportements, tantôt il s'enthousiasme lorsqu'il rencontre des officiers qui l'inspirent ou lorsqu'il assume des responsabilités.

Après deux ans de scolarité, il se classe 16^e de sa promotion et choisit de servir au 27^e Bataillon de Chasseurs Alpins (27^e BCA) à Annecy. Il connaît bien la montagne pour l'avoir beaucoup pratiquée étant jeune. Elle sera un cadre exigeant et grandiose, à la mesure de ses aspirations.



Jeune saint-cyrien de la promotion Maréchal Lyautey en 1935. (Archives famille Morel)



Le sous-lieutenant Morel au 27^e BCA, en 1937. (Archives famille Morel)

Il n'est pas toujours pleinement heureux et épanoui lors de ses années d'école. Il a soif de grandes choses, et se trouve souvent rattrapé par une réalité bien trop prosaïque à son goût. Il assume cependant complètement cette déception et loin de s'y résigner, il la considère comme une occasion de progrès. Il écrit à un ami en novembre 1935 : « Posséder en soi cette éternelle déception, ce perpétuel inassouvissement, cette soif d'une eau plus pure, c'est, je crois, ce qu'il nous faut à nous. »



1937. Les officiers du 27^e BCA dans la cour du quartier de Galbert. Le sous-lieutenant Morel est au deuxième rang, le deuxième officier en partant de la gauche. (Archives 27^e BCA)

1938-1940 DES ANNÉES INTENSES

Fondation d'une famille

Commandement de la Section d'Éclaireurs Skieurs (SES) du 27^e BCA
Entrée en guerre

Comme souvent lorsqu'il arrive dans un nouvel environnement, Théodose Morel se pose beaucoup de questions lors de ses débuts à Annecy. La phase d'observation et parfois de spleen passée, il plonge dans l'action avec l'enthousiasme qui le caractérise. Il ne dédaigne pas les sorties avec d'autres jeunes annéciens, et fait la rencontre de celle qui va devenir sa femme : Marie-Germaine Lamy. Leur amour ne cessera de grandir, exigeant et rayonnant, enraciné dans une foi chrétienne qui ouvrira naturellement cet amour vers les autres. Nommé adjoint de la SES du 27^e BCA en 1938, Théodose Morel s'investit pleinement au sein de cette unité d'élite. Il en prend le commandement à l'été 1939. À sa tête, il participe dans les Alpes aux combats de juin 1940 sur la frontière franco-italienne. À 25 ans, il reçoit la Légion d'honneur pour les actions menées avec sa section.



12 novembre 1938, mariage en l'église Saint Maurice d'Annecy. (Archives famille Morel)



Journée de ski au Revard, hiver 1940. Avec Robert, son fils aîné, sur le dos. (Archives famille Morel)

Une lettre de Théodose à Marie-Germaine, datée du 5 novembre 1938, permet de mieux saisir l'état d'esprit des jeunes mariés : « Je vais demander demain à Dieu dans ma communion, la dernière que je ferai sans toi, de nous donner à tous deux la Paix, l'immense Paix de l'âme qui veut vivre et rayonner. Paix qui se gagne, non exempte de douleurs, de tristesses, mais où la résignation du cœur s'appuie sur la volonté inébranlable de toujours faire mieux. »



Les actions de combat contre les Italiens ont lieu au début du mois de juin 1940. Elles valent au lieutenant Théodose Morel la croix de chevalier de la Légion d'honneur :

« Officier d'une énergie et d'un courage remarquable. Déjà cité le 12 juin 1940 pour avoir, au cours d'une reconnaissance à la frontière, avec un de ses chasseurs, attaqué un poste ennemi et fait prisonniers les quatre défenseurs. De nouveau, le 18 juin, a arrêté l'attaque d'un ennemi bien supérieur en nombre. Blessé au bras droit, a tenu néanmoins à conserver le commandement de sa section. A de nouveau arrêté des attaques ennemies le 21 et 22 juin 1940. »

1940-1942 ARMÉE D'ARMISTICE ET INSTRUCTEUR À SAINT-CYR

La famille s'agrandit – La Résistance se prépare

En juillet 1940, le lieutenant Théodose Morel est réaffecté au 27^e BCA, reconstitué dans le cadre de l'armée d'armistice après avoir été anéanti en Picardie en juin. Son chef de corps, le chef de bataillon Jean Vallette d'Osia, galvanise son bataillon en vue de « la revanche » : entraînement intensif, mise sur pied d'une mobilisation clandestine, cache d'armes soustraites à la commission d'armistice.

Cette dernière mission est confiée au lieutenant Morel qui crée ainsi 30 dépôts clandestins dans le département. En novembre 1940, la famille s'agrandit à nouveau : Philippe naît à Annecy.

A l'été 1941, le lieutenant Théodose Morel est nommé comme instructeur à Saint-Cyr, qui est alors replié à Aix-en-Provence. Il transmet à ses élèves officiers de la promotion Charles de Foucauld sa très haute exigence morale, son goût de l'action et sa farouche volonté de résister et de vaincre. En décembre 1941, la famille s'agrandit encore avec l'arrivée de François. Cette année d'instructeur à Saint-Cyr sera une année de vrai bonheur familial.



Val d'Isère, mars 1941. (Archives famille Morel)



1942. Une vie de famille encore normale.
(Archives famille Morel)

Après avoir passé une partie de l'hiver 1940-1941 au Mont Revard comme instructeur à l'école de ski de la Division Alpine, le lieutenant Théodose Morel est chargé de la refonte du règlement du ski. C'est un travail important qui débouche sur la publication d'un manuel réglementaire. Une fois encore « la joie de l'âme est dans l'action », et c'est ce qu'il écrit à un camarade au printemps 1941 : « Grâce peut-être à ce travail et à ma jeune famille, je n'envisage pas du tout l'avenir sous les mêmes couleurs que toi : je suis terriblement optimiste. Évidemment ce n'est pas drôle, et ce sera probablement de moins en moins drôle ; mais seul le résultat compte. Tout le travail en profondeur accompli actuellement servira. Il n'y a donc qu'à continuer inlassablement ; ce travail est et doit être notre joie, notre paix, notre espoir. »



Septembre 1942.

La famille Morel est réunie au grand complet dans la propriété familiale de La Monnaie à Crémieu (Isère). Théodose est derrière, le deuxième en partant de la gauche. Marie-Germaine est assise à gauche au premier rang. (Archives famille Morel)

1942-1944 DE LA CLANDESTINITÉ AUX GLIÈRES

*La Résistance en Haute-Savoie
Le lieutenant Théodose Morel devient Tom*

À la rentrée d'octobre 1942, le lieutenant Théodose Morel reprend ses fonctions d'instructeur à Saint-cyr. Mais l'invasion de la zone Sud par les Allemands fin novembre entraîne la fermeture de l'école et la démobilisation des cadres et des élèves.

Théodose Morel, Marie-Germaine et leurs trois fils rejoignent Annecy et s'installent au 10 rue des Marquissats, dans la maison que se partagent les familles Aussedat et Lamy. Officiellement démobilisé, Théodose Morel participe en fait à la montée en puissance de l'Armée Secrète en Haute-Savoie, sous les ordres du commandant Vallette d'Osia. Début décembre 1943, il entre définitivement dans la clandestinité. Dans la résistance, le lieutenant Théodose Morel devient Tom. Nommé chef des maquis de la Haute-Savoie, il reçoit fin janvier 1944 la mission de réceptionner d'importants parachutages d'armes au plateau des Glières.



Faussees cartes d'identité utilisées par Tom Morel et sa femme à partir de 1943. (Archives famille Morel)

Le 25 novembre, deux jours avant que les Allemands n'arrivent à Aix-en-Provence, Théodose Morel écrit à son beau-frère une lettre qui en dit long sur son état d'esprit : « Ce que l'avenir nous réserve, Dieu seul le sait. Quoi qu'il en soit, il y a deux grands principes sur lesquels nous devons nous appuyer, nous officiers. Le premier est que la France est immortelle, le second est que nous vaincrons un jour. Il nous reste à nous préparer, et notre heure viendra ».

À partir de fin janvier 1944, la vie au Plateau des Glières s'organise pour recevoir les parachutages d'armes promis par Londres. Un dispositif défensif est mis en place aux principaux accès du Plateau. Les plus jeunes sont formés au combat et au maniement des armes par les plus expérimentés.



Photo de Tom devant le Poste de Commandement, en conversation avec Jean Isaac Tresca.

(Photo R. Perrillat - Association des Glières)



Entraînement à la section Allobroges, avec le chef de section André Macé.

(Photo R. Perrillat - Association des Glières)

JANVIER-MARS 1944

VIVRE LIBRE OU MOURIR

« Devenu chef du bataillon des Glières, a été l'âme de la Résistance du Plateau, son chef et son organisateur »

En 1945, dans la préface d'un livre écrit avec Louis Jourdan et Julien Helfgott, Pierre Golliet évoque Tom Morel en ces termes : « Un homme comme lui n'avait pas de peine à imposer son autorité et à faire partager son idéal. Il fit de Glières quelque chose de lui-même, en communiquant à tous son sens aigu du devoir. L'insurrection qu'il dirigea fut la forme la plus désintéressée et la plus pure de toutes les formes de résistance : pas d'arrière-pensées, pas de calculs personnels, pas de visées partisans surtout, mais la France, rien que la France, qui méritait bien, pensait-il, cet absolu dévouement. »

Pour autant, ceux qui acceptent de participer à cette insurrection et qui vont former le bataillon des Glières sont d'origines très diverses : Armée Secrète (souvent des hommes issus des jeunesses catholiques et encadrés par des officiers et des sous-officiers du 27^e Bataillon de Chasseurs Alpins), Francs-Tireurs et Partisans (sous contrôle du parti communiste clandestin), Républicains espagnols, mais aussi des Polonais, des Allemands, des Italiens ou encore des Autrichiens combattant la tyrannie nazie. Aux premiers, Tom annonce : « Ici, il n'y a plus ni AS ni FTP ; il y a l'Armée Française. » à tous, il donne cette devise : « Vivre libre ou mourir. »



Cérémonie des couleurs sur le plateau. Le drapeau français se lève à nouveau sur la terre de France. (Tom Morel salue, le deuxième en partant de la droite). (Photo R. Perrillat - Association des Glières)



Dernier mot de Tom Morel à sa femme, le 9 mars 1944 : « Ma chérie, Tout continue à bien aller. Ayant beaucoup de travail

je t'envoie ce mot bref. Je pense sans cesse à toi, moral et physique excellents. De gros baisers aux fils. Pour toi mon grand Amour. Je t'embrasse longuement. Tho »

Tho est le surnom de Théodose Morel dans sa famille. (Archives famille Morel)



Tom Morel sur son lit de mort, 11 mars 1944. Il a été tué la veille lors d'une opération à Entremont. Une chapelle ardente est installée dans l'infirmierie du Plateau. Le Bataillon des Glières est orphelin.

(Photo R. Perrillat - Association des Glières)



L'enterrement de Tom Morel et de Georges Decour sur le Plateau des Glières, le 13 mars 1944.

(Photo R. Perrillat - Association des Glières)

1944-2015 UNE FLAMME QUI NE S'ÉTEINT PAS

« *Quelque chose de changé pour la vie* »

« Non décidément, il faut renoncer à définir l'âme de Théodose Morel, à l'enclaver en des catégories précises. Elle débordait toute limite : elle était feu, elle était tempête. Ou plutôt, après qu'elle eut accepté les grands sacrifices et les oblations totales, elle était lumière. Elle est lumière. » Le père André Ravier, ami intime de Tom Morel et éminent spécialiste de Saint François de Sales, conclut par ses mots la biographie qu'il lui a consacrée.

Un peu plus tôt dans son ouvrage, il cite un des maquisards des Glières : « Quand on a connu un homme comme Tom, il y a quelque chose de changé pour la vie. »

Etre de lumière et entraîneur d'hommes, Tom Morel est mort à 28 ans pour défendre la France et ses valeurs.

Puisse son exemple inspirer tous ceux qui, civils et militaires, s'engagent au service de la France.



Les enfants des écoles et les chasseurs du 27^e BCA à la Nécropole de Morette lors de la célébration annuelle de l'anniversaire des combats des Glières. (Photo G. Métral - Association des Glières)



5 novembre 1944.
Le général de Gaulle s'incline devant Mme Morel et Mme Anjot et leur remet les décorations à titre posthume de leur mari. Tom Morel est fait Compagnon de la Libération.

Mme Morel a transmis toute sa vie la flamme qui animait Tom, par ses engagements au service des autres.

(Archives départementales de la Haute-Savoie, fonds carteron)



L'amiral Philippe Morel, deuxième fils de Tom. Son petit frère François est mort accidentellement en 1944. Son frère aîné, Robert, lieutenant au 27^e BCA, est mort pour la France en Algérie en 1961. L'amiral a marqué beaucoup de ses marins par sa droiture, son exigence et ses très grandes qualités humaines. Il est mort en 2010. Il a donné son nom à la Préparation Militaire Marine d'Annecy. (Archives famille Morel)



En 1989, les jeunes saint-cyriens choisissent le lieutenant Tom Morel comme parrain.

Une promotion de l'école Spéciale Militaire de Saint-Cyr porte donc le nom de Promotion Lieutenant Tom Morel. (Photo P. de Giméline)



Insigne de l'Association des Glières, pour la mémoire de la résistance, qui a pris le relais de l'Association des rescapés des Glières.

Elle œuvre au quotidien pour que les valeurs de ceux des Glières puissent être transmises aux jeunes générations. (Archives Association des Glières)

AFL

L'Association des Familles de Compagnons de la Libération regroupe des descendants et des proches des compagnons. Elle participe activement à entretenir leur mémoire et à transmettre leurs valeurs. (Archives Association des Familles de Compagnons de la Libération)